

# Préface

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Entretiens sur l'Antiquité classique**

Band (Jahr): **28 (1982)**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PRÉFACE

« Prends la rhétorique et tords-lui son cou. » Cette injonction de Paul Verlaine, dans son *Art poétique* (1874), est plus que centenaire. Elle exprime une attitude qui, tout au moins dans le domaine français, a largement déterminé la sensibilité esthétique de trois générations. Il en est résulté un moindre intérêt pour la rhétorique et l'opinion, généralement répandue, que Cicéron est un raseur. Il n'eût pas suffi, pour lui faire cette triste réputation, de la mauvaise humeur des collégiens, des lycéens, des gymnasiens et des étudiants qu'on astreignait à le lire. Il y avait quelque chose de plus profond. Qu'on songe au destin de peintres longtemps tenus pour des modèles de perfection, Raphaël par exemple, ou à celui des statues antiques exposées dans les musées de Rome, auxquelles on vouait une admiration sans limites, et devant lesquelles, aujourd'hui, le tourisme de masse défile, indifférent.

Les temps ont changé. Nos littératures se sont si bien détournées de l'éloquence que l'art de communiquer en a souffert, qu'un style relâché a envahi la presse et les autres mass media, que les ouvrages d'érudition sont une fois sur deux mal composés, qu'en un mot l'approximation et la confusion ont remplacé les claires articulations que la rhétorique impose au discours. On a enfin compris que le refus non pas de toute contrainte, mais de toute discipline, est une forme de la vulgarité.

On ne s'étonnera pas, dès lors, que la rhétorique et l'éloquence aient reconquis une part du prestige qu'elles avaient perdu, ni que l'étude de leurs origines gréco-latines soit redevenue actuelle. L'intérêt que suscitent les problèmes du langage et de la communication stimule sans doute ce renouveau.

Consciente de ce retour, la Fondation Hardt a décidé naguère de consacrer un de ses entretiens au thème « Cicéron et la rhétorique ».

Elle a chargé le professeur Walther Ludwig (Hambourg) de les préparer, et elle les a mis à son programme pour 1981.

On trouvera dans le présent volume, le XXVIII<sup>e</sup> de la série, la substance de ces entretiens, à savoir les sept exposés qui ont été présentés et les discussions qui les ont suivis.

Cicéron, rien de plus naturel, est au centre du débat; mais il est l'héritier et le continuateur de ce qu'Athènes avait inventé. Démosthène, inspirateur de Cicéron, notamment de ses Philippiques, figure donc en tête du volume, dans un exposé dû au professeur Wilfried Stroh (Munich). Plus proches de lui, dans l'espace et dans le temps, Cicéron a eu, à Rome, des précurseurs. Le professeur Gualtiero Calboli (Bologne) étudie la rhétorique latine du II<sup>e</sup> et du début du I<sup>er</sup> siècle, notamment chez le poète comique Térence, chez Caton et chez Crassus, et il dégage l'influence qu'elle a eue sur Cicéron.

L'éloquence est un art, certes; mais elle est aussi une technique, qui a ses règles, sa théorie. Sa fin, c'est convaincre. Ses moyens sont adaptés à cette fin. Le professeur Alain Michel (Paris) traite de la théorie de la rhétorique chez Cicéron; le professeur Carl Joachim Classen (Gottingue), des instruments de persuasion dont elle se servait. A ces deux exposés de caractère général, il convenait d'en ajouter un troisième, où seraient analysés l'application de la théorie et l'usage des instruments dans un discours déterminé. Le choix du professeur A. D. Leeman (Amsterdam), chargé de cette tâche, s'est porté sur le Pro Murena.

Après Cicéron, Quintilien. Le D<sup>r</sup> Michael Winterbottom (Oxford) a identifié ce que le second emprunte au premier et ce qu'il peut y avoir d'original chez lui. A la Renaissance, une même ferveur embrasse les deux théoriciens de la rhétorique latine, mais la prééminence de Cicéron est indiscutée, son influence, incommensurable. Le professeur Walter Rüegg (Berne) en fait une fois de plus, avec de nouveaux arguments, la démonstration.

La Fondation Hardt n'aurait pu assurer la publication de ce vingt-huitième tome de ses Entretiens sans la générosité de deux entreprises genevoises, Montres Rolex S.A. et Sodeco-Saia S.A., auxquelles elle dit ici sa gratitude.